

Elena Guimard

**Le Sang de la lignée
T1**

Flashback

Droits d'auteur ©Elena Guimard
2017 – Tous droits réservés
ISBN : 979-10-227-9224-0

Roman de fantasy - Bit Lit destiné
à un public d'adultes et de grands adolescents.

Contient des scènes qui peuvent choquer
un public non averti.

Site officiel www.elena3g.com

Couverture Fivver – Amycovers et Elena
Guimard

Droits d'auteur©Elena Guimard
1ère édition Septembre 2013
Version 2 septembre2017
Tous droits réservés

ISBN – 979-10-227-9224-0

Avis aux lecteurs

Pour commencer, et avant tout, un grand merci à mes fidèles amies qui prennent le temps de me relire et de me corriger : Ysaline Fearfaol, Aurore Dufrénois, Marie Nel et Emilie N’Guyen Huu.

Sans vous, je n’aurais pas réussi ce challenge.

Sans oublier Alain Dautriche qui a effectué la dernière vérification de cet écrit.

Cet ouvrage a été revu pour cette nouvelle édition, il est écrit, pour la plupart du texte, à la première personne du présent. Ce qui m’a amené à mettre certaines incises en euphonie.

Exemple :

– marmonné-je, d’une voix rendue atone par la surprise.

– avancé-je, d’un ton froid.

Bien des lecteurs ne sont pas habitués à ce style et le confonde bien souvent avec des fautes, ce qui n’est absolument pas le cas.

Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de mes vampires, et si ce livre vous a plu, sachez qu’il me

serait très agréable d'avoir votre avis en commentaire sur la page ou vous l'avez acheté ou sur les réseaux sociaux.

Si à tout hasard, vous trouviez des fautes ou des coquilles, n'hésitez pas à me les communiquer sur mon email elena@elena3g.com.

Étant auteur indépendant, j'ai accès au fichier de ce livre afin de le modifier directement en ligne, un des avantages que représente ce statut que j'ai choisi en pleine connaissance de cause.

Cet ouvrage est un pur produit de mon imagination, alors si quelqu'un croit s'y reconnaître, sortez tout de suite de ma tête, ce n'est pas un lieu public, rires.

Félicitations à mon mari et à mes trois fils, ils m'ont supportée le temps que j'écrivais.

Une pensée à mon ange, j'écris aussi pour toi.

Amicalement Elena .

Âmes sœurs

*J'ai soif, as-tu de l'eau ?
Donne-moi une goutte,
ne me sers pas dans une coupe.
Sers-moi à travers tes lèvres,
laisse-moi boire petit à petit.
Tes lèvres sont mon verre,
laisse-moi goûter tes lèvres,
Laisse mon souffle t'embraser,
laisse mes mains te toucher,
Laisse mes baisers passer partout,
sur tes seins, sur ton corps....
Tes lèvres douces,
m'appellent et me prient :
Ne me laisse jamais,
jusqu'à la fin de la vie.
Ne repars jamais,
c'est le plaisir infini,
Viens me goûter, tout entière,
fais tout ce que tu veux.
Tu es mon amoureux et je suis immortelle.
Poème de Mohamed Elmansy
professeur de français au cycle secondaire
à Zagazig au nord du Caire, Égypte.*

Lexique

Novice : Jeune vampire venant de s'éveiller à sa première *avatara*.

Mourir : *passer*, glisser, décéder.

Patrilignage : lignage uniquement masculin.

Phratrie : ensemble de clans à l'intérieur d'une tribu, lignée.

Porteur : *porteur de vie*, *Choisi*, *Nositel*. Humain masculin par lequel transite l'ADN pour donner souche à un descendant (fils), ils sont très rares.

Porteuse : mère porteuse, *Mater*, *Majka*. Permet aux vampires de passer dans une autre vie, lesquels fécondent un ovule qui reste en stase jusqu'au transfert d'énergie qui se produit dans les six derniers mois de leur vie de vampire ou en transfert global suite à un accident mortel, renaissant humain et récupérant leurs pouvoirs vers dix-huit ans.

Vampire : notre race, les nôtres,

– *Nocturnes* : vampires qui craignent la lumière du jour.

– *Ombres* : vampires supportant de sortir en fin de journée.

– *Sentinelles* : vampires ayant une certaine influence et étant en charge de certaines fonctions au sein de leur lignée ou pour l'ensemble de la communauté.

– *Veilleurs* : Sentinelle veillant sur les vampires en transition.

– *Primo* : *Gardien* responsable du *Conseil*.

Dans les Puissants :

– *Upir* : vampire sortant au jour, mais craignant quand même le soleil de midi.

– *Nuict* : vampire qui peut aller au soleil et ayant de grands pouvoirs.

– *Gardiens* : vampires qui ont en charge une lignée.

– *Conseil* : ensemble de sept gardiens, édictant les lois et faisant régner l'ordre.

Rejeton : *drageon* : vampire adopté par un *Gardien*.

Réveil : première vie de vampire (passage) après la transmutation.

Soupirants : Fiancée, humain accro à la morsure de vampire.

Transition : entre la naissance et les dix-huit ans d'une vampire, laps de temps où il reste humain.

Verrou mémoire : ordre s'imprimant très profondément dans l'inconscient (compulsion) interdisant à celui qui la reçoit de parler du sujet de ladite emprise

Vie : *avatara*, existence, évolution, traversée, transition

01 : Vampire ! Vous avez dit vampire ?

Les heures, les jours, s'égrènent dans un temps qui me paraît ralenti. Je n'en peux plus de porter ces chaînes que je m'impose et qui me contraignent à rester là, jusqu'au jour où j'abandonnerai tout ce qui a fait ma vie jusqu'à présent.

Cependant, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Tout ça pour ne pas faire de peine à la personne que j'appelle maman. Franchement, ça frise le ridicule. Si cela continue, je vais finir tout à fait humain.

En réalité, je ne le suis que pour peu de temps encore. Je m'apparente plus à une espèce que les humains nommeraient vampire, mais... pas seulement. Je me révèle plus complexe, je ne comprends pas moi-même ce que je suis, et c'est peu dire !

Dans les livres, les vampires évitent la lumière du jour, elle s'avère mortelle pour eux ; ce n'est pas mon cas, car je sors au soleil sans aucun problème. Je n'ai jamais rencontré d'autres surnaturels, je n'en ai pas cherché non

plus. Les vampires n'existent pas, de même que les fées, ou les loups-garous, sauf dans les histoires racontées par les livres et légendes.

Je m'appelle Alban et ne suis qu'un paradoxe de la nature.

ooOoo

Trois mois que je ronge mon frein. Voilà ! C'est arrivé. Demain, je m'envole pour la Suisse. Les vacances et, par la même occasion, ma nouvelle existence, commencent enfin.

Dans cinq minutes, mon copain Anthony, « Anto », passera me prendre pour me conduire à l'aéroport. Il ne sait pas pourquoi je pars ainsi, sans lui. Il ne m'a posé aucune question. *J'y ai veillé*, c'est un de mes petits « dons » que je conserve malgré le fait que pour l'instant je ne sois qu'un humain.

Mes parents s'imaginent que l'on va camper quelque part en bord de mer pendant l'été, repos bien mérité pour clôturer cette dernière année de Fac. Il faudra que je pense à leur donner des nouvelles de temps à autre. J'ai enfin ma majorité légale depuis trois mois. Enfin, dans cette vie-là. Tout cumulé depuis ma première naissance, j'atteins six cent quatre vingt dix ans à quelque années près. Dit comme cela, ça paraît bizarre, par contre, il faut savoir qu'à chaque « passage » une nouvelle existence démarre.

Là, je viens de décrocher ma licence d'anglais avec mention très bien. Bon, j'ai choisi la facilité, je l'avoue.

Je parle cette langue depuis si longtemps que c'était un jeu d'enfant. Toutefois, je me lasse de jouer ce rôle. Cette dernière année m'a paru vraiment interminable. Pourquoi ai-je patienté autant alors qu'il me suffit d'une simple impulsion mentale pour agir comme je le souhaite.

À vrai dire, je ne sais pas.

Peut-être à cause de Lisa, qui m'a fait la « surprise » d'organiser une méga fête pour marquer cet événement. Cette mère que j'ai choisie est adorable. C'est dommage qu'elle ait épousé Fernand. Celui-là, je ne le supporte que difficilement. Ce n'est pas qu'il soit méchant, non ! C'est juste qu'il est complètement obtus, un vrai borné, bardé de certitudes. Je n'ai jamais aimé les cons. Rien à faire ! Impossible de me forcer.

Elle, Lisa, ma mère actuelle, je l'avais sélectionnée comme mère porteuse alors qu'elle se trouvait encore en prépa de médecine. Elle aurait dû finir ses études et poursuivre sa vie normalement. Elle n'en a pas eu le temps. Il y a eu cet attentat sur le vol d'Air India...

Je me trouvais dans cet avion. J'avais décollé de Montréal après une visite à mes entreprises et me dirigeais vers Londres où j'avais rendez-vous avec mon chargé d'affaires. Dans cette précédente existence, je possédais un passeport brésilien. L'appareil a explosé avant d'arriver en Irlande. J'ai été éjecté... Et je me suis noyé. Une autre vie, un autre temps.

Au cours de mes diverses vies, une force que je ne comprends toujours pas me fait choisir certaines femmes, qui enfanteront peut-être mon futur moi. C'est une alchimie complexe, mêlée de magie et de sang dont je nourris la mère porteuse pendant presque un mois. L'ADN du fœtus se modifie, ce qui aboutit à un embryon

développant mes caractéristiques et se mettant en stase après trois semaines d'évolution, attendant mon futur éveil, qui, lors de mon prochain décès, déclenchera le transfert d'énergie.

Ne vous méprenez pas. Il n'y a aucun contact sexuel entre nous. Enfin bref ! C'est tellement complexe que je n'arrive même pas à l'expliquer clairement. C'est extrêmement douloureux pour moi en prime, car j'envoie aussi une grosse partie de mon énergie dans ce processus et cela monopolise toute ma puissance, me laissant affaibli pour quelque temps.

Donc, pour cette vie actuelle, je me suis retrouvé en gestation dans le ventre de Lisa. Je me suis transféré en elle, tout au moins ce qui me représente : mon esprit, mon âme diraient certains, et mon énergie. Le terme paraît bizarre, cependant, je n'en ai pas d'autres... Je passe de vie en vie.

De ce fait, quand mon vol a explosé quelque part au large des côtes irlandaises, je n'avais que soixante-dix ans. Normalement, je vis sans problème jusqu'à cent quarante ans environ, tout dépend de la quantité d'énergie emmagasinée. En revanche, je peux aussi mourir à cause d'un accident. Je l'ai appris à mes dépens.

J'étais littéralement furax, car habituellement je ne reste que les trois derniers mois conscient dans l'utérus, et là, j'y ai passé pratiquement l'intégralité de la gestation normale. J'étais si agité que la pauvre Lisa s'est plainte tout le temps de sa grossesse. Et comme elle n'avait pas prévu de se retrouver enceinte, elle a épousé Fernand en catastrophe. C'est tombé sur lui parce qu'il était son petit ami du moment. Je le déteste. Non, pas vraiment. Je suis ingrat ; je sais qu'il m'a élevé et nourri. Je ne l'aime pas

beaucoup pour autant.

Lisa aurait pu devenir médecin. Elle n'a pas eu la force de reprendre ses études. Après l'accouchement, elle s'est rabattue sur une carrière d'infirmière libérale. De son côté, Fernand est professeur en collège. Grâce à eux, je n'ai manqué de rien. Ce n'était pourtant pas Byzance. Je possédais tellement plus de moyens dans ma dernière existence...

C'est pour cette raison que je suis impatient d'aller en Suisse. J'ai heureusement pris quelques précautions dans ma vie passée. Après certaines vérifications, celui qui se présentera à la Banque de Genève et qui donnera un certain numéro codé aura accès à mon ancien compte. Et en l'occurrence, ce sera moi ! Je récupérerai l'ensemble de mes possessions.

Comme je ne sais jamais à l'avance quel sera mon nom dans une prochaine vie, je suis obligé de procéder ainsi. Pendant ces dernières années, j'ai pu suivre l'évolution de mes placements sur Internet. Cependant, il m'a fallu atteindre ma majorité légale afin de me présenter et de débloquer mes avoirs. J'espère que tout se passera bien.

02 : Par ici la monnaie !

On ne peut pas rater le klaxon de la voiture d'Anto.
On croirait le cri d'un vieux coq enroué.

— Maman, j'y vais.

— Embrasse-moi avant de partir, Alban.

Je n'aime pas trop ça. Mes interactions avec les humains sont en général limitées au minimum.

Lisa est dans la cuisine, comme souvent. Dès qu'elle a un moment, elle nous mijote de vrais chefs d'œuvres de la gastronomie provençale. C'est vrai que j'adore ses petits plats. Hum ! Ses légumes farcis, une tuerie. Et je ne vous parle même pas des recettes héritées de sa grand-mère. Mais bon, elle veut son câlin, j'essaie de m'appliquer.

— Tchao, je t'écis ou je te téléphone.

— Ne fais pas de romans, pas besoin de cent lignes. Donne-moi juste de tes nouvelles. Tu crois être responsable et savoir te débrouiller pour tout, néanmoins, tu n'as encore que dix-huit ans.

— Oui, Maman, ne t'en fais pas.

Je soupire discrètement et je prends mon sac. Je sors en courant.

— Salut Anto ! Ça boume ?

J'adore ces expressions de gamin. Pendant quelques temps encore, je vais pouvoir donner libre cours à l'immaturité correspondante à mon âge humain, il sera bien temps par la suite de reprendre le cours de ma vie de vampire. C'est si bon de me comporter comme si je n'étais vraiment qu'un jeune adulte insouciant malgré plus de sept cents ans à parcourir cette terre, J'en profite, car cela n'a pas toujours été le cas.

— Ouais, ça baigne. C'est pour une fille que tu me lâches comme ça dès le début des vacances ? Allez, dis-moi ! Vide ton sac, putain !

J'envoie une onde calmante dans son esprit. Je n'ai pas encore récupéré l'ensemble de mes pouvoirs télépathiques, j'arrive tout de même à influencer ceux qui sont tout près de moi. Quand je me serai à nouveau nourri de sang, je redeviendrai ce que je qualifie de vampire et plus personne ne me résistera, quelle que soit la distance. Par contre, je n'en abuserai pas. Ou disons plutôt que je n'en abuserai plus. Il y a toujours un retour de bâton. N'empêche que ça m'a bien aidé à m'en sortir pendant des siècles, je n'avais pas le choix. À présent, je suis déterminé à ne plus m'en servir que pour me protéger.

Le trajet vers l'aéroport se passe sans problème. Anto a le permis depuis près d'un an, il conduit prudemment. Sauf quand il a picolé. Lorsqu'il y a une fête, ça lui arrive de partir en vrille, il ne supporte pas l'alcool. Je l'ai parfois ramené à la maison dans un sale état.

Vivement que je passe mon permis. Ah, pouvoir me mettre derrière un volant à nouveau. Je soupire. Il me faudra encore attendre jusqu'en août, faute de place pour

les examens. Un être comme moi bloqué par une simple formalité administrative, j'hallucine ! Bah, dans peu de temps, j'aurai les moyens de me payer un chauffeur...

Anto continue de délirer sur ses futures conquêtes et surtout sur ce qu'il a l'intention de faire avec elles. C'est vrai que c'est un beau mec, malgré ses cheveux bruns systématiquement coiffés en pétard. Il mesure un mètre quatre-vingt-cinq, avec une silhouette longiligne de sportif et ses beaux yeux vert-noisette attirent les filles comme un aimant. C'est un paquet de nerfs ; il parle et parle encore...

Mon esprit dérive vers le passé... Je dois plutôt me concentrer sur l'avenir proche. Je me fais un mémo sur ce que je dois accomplir.

1 – Si je veux maintenir le contact avec ceux qui comptent dans cette vie. Dans quelques années, il faudra que je me grime pour me vieillir. Le mieux serait de trouver des cours sur les effets spéciaux dans une branche quelconque de l'audiovisuel. C'est même une priorité, ça me sera utile pour bon nombre de mes projets.

2 – Je sais conduire depuis très longtemps, or, un rappel du Code de la route m'a fait du bien après dix-neuf ans sans rouler. Pour l'examen, je ne m'en fais pas trop, il me sera facile d'influencer l'inspecteur.

3 – Je ne peux pas laisser tomber mes parents, ils ont été supers, je dois me démerder pour qu'ils touchent un petit pactole. Avant la fin de l'été, j'aurai *miraculeusement* gagné au loto, ils en profiteront. Et le double effet Kiss Cool, c'est que je n'aurai même pas besoin de faire semblant de chercher du travail.

Quand je pense à toutes mes vies où, à part le fric en

liquide que je planquais, tout ce que j'avais gagné partait en fumée lors du « passage »... Sauf pour la dernière où j'ai pris les devants et engrangé suffisamment pour me permettre de repartir du bon pied. À croire que je pressentais le merdier dans lequel je me suis retrouvé. À cinq reprises, j'ai recommencé ma vie par une galère, et suis reparti de presque rien !

En fait, c'est la première fois que je vais pouvoir profiter de ma jeunesse, sans devoir reconstruire mon aisance financière.

On approche de l'aéroport. Anto a mis la musique à fond et il chante à tue-tête « *J'ai demandé à la lune* » d'Indochine. Beurk ! Vraiment pas ma tasse de thé. Il a vraiment des goûts de chiotte du point de vue musical. Il faut que je l'aime mon pote pour supporter sa voix de fausset sur ce tube de l'été.

Avec Anto, je m'autorise à m'attacher à quelqu'un. Depuis plusieurs vies, j'ai toujours évité d'avoir des amis, ça fait trop mal lorsqu'ils meurent. J'ai fait cette amère expérience dans ma première existence et je ne l'ai jamais reproduite.

Le temps n'a pas de prise sur moi. Quand mes pouvoirs seront débloqués, je ne vieillirai pratiquement plus et tout au long de cette existence, je ne paraîtrai jamais plus de trente-cinq ans. Et encore, durant la majeure partie, j'aurai la tronche d'un type de vingt-deux/vingt-trois ans. Si c'est comme les fois précédentes, à six mois de mon terme, je m'étiolerai très vite. Ce sera le signal pour me préparer à *renaître* et à organiser ma prochaine vie.

— Je t'accompagne jusqu'au terminal ? demande Anthony, me sortant de mes réflexions.

— Non, t'inquiète, patate ! Je ne vais pas me perdre.

— Comme tu voudras... Quand même... s'il n'y avait pas les autres qui m'attendent pour que je les trimballe dans ma caisse, je serais venu avec toi.

— Ne t'en fais donc pas, je te dis. De toute façon, on se reverra avant la rentrée, je dois m'inscrire en fac.

— Bon, enfoiré ! Tu me passes un coup de fil pour me tenir au courant, hein, Alban ?

— Ouais Ducon ! J'ai le numéro du camping, je t'appellerai pour te donner rencard un de ces soirs.

— T'as intérêt à ne pas oublier !

— T'aurais un portable, ce serait plus pratique, non ! lui dis-je à l'idée du micmac pour le joindre dans cet immense camping.

— Je serai tout le temps avec Jeremy, je t'appellerai avec son téléphone. Le numéro s'affichera, t'auras qu'à le mettre en mémoire. Allez, magne-toi, tu vas rater ton vol !

Un frisson me parcourt l'échine, la dernière fois que j'ai pris l'avion, je suis mort, et pas d'une bonne façon... Toutefois, y a-t-il un bon moyen pour mourir ?

C'est un vrai bordel dans le hall d'accueil de l'aéroport. Heureusement, j'ai réservé un embarquement prioritaire, ça va m'éviter l'interminable enregistrement. Départ à dix heures cinq, je n'ai plus longtemps à attendre. Je m'installe confortablement et j'en profite pour continuer mon mémo.

4 – Trouver une nouvelle mère porteuse. On ne sait jamais, Clotilde approche de la quarantaine. Dans maxi quatre ans, l'embryon ne sera même plus viable. Et je n'ai pas d'autre cartouche en réserve.

En fait, j'ai pris l'habitude de *sem*er des petits bouts de moi. Par précaution. Il faut que j'aie toujours au moins deux mères porteuses sous le coude en cas d'urgence. Donc tous les dix ou quinze ans, j'engrosse – ouais, on peut dire comme ça – une nana que je sélectionne soigneusement et au moment de ma mort, le fœtus le plus prometteur s'active.

Ça ne me culpabilise pas. Cela n'empêchera pas l'heureuse élue d'avoir d'autres enfants par la suite. Je ne fous pas sa vie en l'air. J'ai même eu une bonne surprise il y a deux vies et me suis retrouvé avec une sœur jumelle. Je lui ai sauvé la vie en réalité.

Certes, par ma faute, elle est née avec trois semaines d'avance. Toutefois, sans moi, elle n'aurait pas survécu. La grossesse cafouillait et j'ai dû préserver notre mère et ma frangine par la même occasion. En 1767, la médecine n'était pas encore ce qu'elle est devenue ; je leur ai insufflé un peu de ma vitalité, juste à temps.

Corentine a été l'une des très rares personnes que je me sois laissé aller à aimer. On avait passé trois mois ensemble dans le même ventre, ça avait créé des liens. Grâce à la puissance de mon énergie, elle a vécu jusqu'à quatre-vingt-douze ans. Presque un record pour l'époque. Je l'ai beaucoup pleurée. C'est éprouvant de voir vieillir et mourir les gens que l'on aime. J'ai fini par m'endurcir et par me créer une carapace affective pour ne plus souffrir. J'ai pris l'habitude de me foutre des autres, ce cynisme est salvateur pour mon équilibre.

Dans l'avion, je rêve encore de Corentine et de sa douceur quand une hôtesse m'apostrophe.

— Monsieur, vous désirez boire quelque chose ?

— Oui, merci ! De l'eau gazeuse, s'il vous plaît.

Quand la fille revient avec ma consommation, ses pensées sont sans ambiguïté, je lui plais ! Même sans télépathie, je l'aurais tout de même senti, son regard est sans équivoque. Pour le plaisir, je lui balance un sourire qui la fait rougir jusqu'à la racine des cheveux. Je sais que je lui fais de l'effet. Je dois avouer que mon physique est hors-norme. Je mesure un mètre quatre-vingt-huit, j'ai des yeux verts aussi transparents qu'un torrent de haute montagne et grâce à ma mère, j'ai des cheveux noirs, souples et épais, que je garde mi-longs et attachés en catogan. À chaque existence, j'hérite d'une partie de la génétique de ma mère porteuse. Évidemment, à présent je choisis la meilleure.

— Je vous souhaite un agréable voyage, balbutie-t-elle avant de s'éloigner à regret, pour s'occuper des autres passagers.

En sortant de l'aéroport, je me sers de mes pouvoirs pour ne pas perdre de temps dans la file d'attente des taxis.

— 19 rue de la Croix d'or à Genève, je suis pressé.

— Pas de problème, je connais. Vous êtes en vacances ?

— Si on veut...

C'est bien ma veine, je suis tombé sur un chauffeur bavard. Mentalement, je lui intime l'ordre de se taire, j'ai besoin de réfléchir. Je compte bien profiter de ma toute nouvelle liberté.

03 : Récupération

J'arrive avec un quart d'heure d'avance à la banque. Je prends un sandwich et un coca dans le bistrot d'en face. À quatorze heures, j'entre dans l'établissement et me présente au guichet. Aucun problème, j'avais pris rendez-vous, on m'attendait. Sauf que lorsqu'il pose les yeux sur moi, l'employé passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. J'ai compris qu'il était gay en le sondant machinalement, non merci, pas maintenant.

— Installez-vous dans le petit salon, Monsieur Dupuis, je préviens Monsieur Bujard, le directeur de la banque, me dit l'employé en rougissant de plus belle.

Je n'ai même pas le temps de m'asseoir, Monsieur Bujard est déjà là. Son costume de bonne facture ne cache pas son début d'embonpoint, et sa calvitie dévoile son âge malgré ses divers liftings. Je ne le laisse pas se perdre dans trop de formules de politesse et très vite, le suis jusque dans son bureau.

— Cher monsieur, par téléphone vous avez enclenché la première phase de la procédure qui donne accès à vos comptes, j'ai maintenant besoin de la seconde séquence de vingt-cinq caractères que vous et moi

sommes les seuls à connaître.

Patiemment, je lui épelle le code :

— B03848S0130R86055K0991GHG.

— Je vous remercie, toutefois le dispositif exige que vous me le répétiez une seconde fois.

Il commence à me gonfler celui-là ! Bon, aussi, c'est de ma faute, c'est moi qui ai mis cette sécurité en place, je ne peux en prendre qu'à moi-même. Je me calme et le sonde. Son cerveau tourne à plein régime. Sous son vernis de professionnel, il est complètement surexcité. Pourvu qu'il ne me fasse pas un infarctus. Je lui redonne la même combinaison en retenant un soupir.

— C'est parfait, mon cher monsieur. Et maintenant, voici le terminal sans clavier¹ qui nous a été confié pour authentifier vos allégations concernant ce compte, me dit-il obséquieusement.

Bujard sort le mini-ordinateur d'un tiroir avec autant de précautions que si c'était une relique. Et c'en est une, d'ailleurs. Il y a presque trente ans, j'ai écrit manuellement une phrase que la banque a conservée toutes ces années. Grâce à l'informatique, le logiciel va maintenant vérifier si la teneur du texte est la même.

Je ne suis pas surpris, j'avais moi-même exigé cette protection supplémentaire. Je saisis la tablette et j'écris *Tot ceea ce este moare în viata, dar eu trec si înapoi*². Le code s'active aussi sec et je le valide. Le banquier n'a pas

¹ En 1987, la Linus Write-Top avait pour fonction de transformer l'écriture manuscrite (que l'on écrivait directement sur l'écran) en caractère numérique ; c'était donc le premier terminal sans clavier et surtout le premier écran tactile.

² Tout ce qui vit, meurt, mais moi je renaiss.

pu me lire, ça me convient très bien.

— C'est parfait, tout est authentifié et vous avez dès à présent accès à l'intégralité des placements afférents à ces comptes.

— Merci. Ouvrez-moi un compte courant au nom de Dupuis, Alban Michaël.

— Je m'en occupe tout de suite. Pouvez-vous me donner une pièce d'identité ou votre passeport ?

Le lui tends ses papiers, il y jette un œil.

— Oh, vous êtes très jeune, à peine dix-huit ans ! Notre banque peut vous proposer ses services pour la gestion de vos...

— Non merci, j'ai déjà les gens qu'il me faut

Le type me regarde, franchement interloqué. Outre ma jeunesse, personne ne me connaît ici et s'ils ignorent d'où proviennent les fonds, le montant vertigineux de mes liquidités ne leur a certainement pas échappé. Je le calme mentalement, ce n'est pas le moment qu'il me fasse un malaise. Monsieur Bujard se ressaisit.

— Vous aurez probablement besoin d'une carte bancaire, suggère-t-il.

— En effet, j'en voudrais même deux. Vous aurez la gentillesse de m'établir la seconde sur un compte de l'une de vos filiales, cela me paraît plus prudent. Quand pourrai-je les récupérer ?

— Hum, hum ! Nous sommes lundi... Je vais les demander en express, cependant, le temps de les mettre sous presse et de régler les formalités... Je pense d'ici trois jours au maximum.

— Très bien, tenez votre délai, car je viendrai les chercher jeudi après-midi. Je compte sur vous pour me

contacter si vous les recevez plus tôt. En attendant, il me faut des espèces. Disons cinq mille euros et mille francs suisses, pas de problème ?

— Aucun, je peux même vous délivrer immédiatement des cartes à usage unique.

— C'est une bonne idée, je n'aime pas avoir trop de liquidités sur moi. J'en voudrais quatre d'une valeur de cinq cents euros chacune.

Juste un peu d'argent de poche. Mon sourire l'a déstabilisé, il se remet à bafouiller.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? Il va me falloir un peu de temps pour remplir les papiers et j'aurai encore besoin de vous pour quelques signatures.

Je le rends nerveux, ça se voit, sans doute le contraste entre ma jeunesse et mon assurance. Du reste, je ne me trompe pas, il enchaîne.

— Vos parents ne vous accompagnent pas ?

Je ne relève pas que sa question est déplacée. Je le calme à nouveau et j'y parviens parfaitement puisqu'il recommence à bredouiller.

— Excusez-moi, je suis indiscret.

Je ne réponds pas. Il est temps de reprendre la main, il m'agace.

— Je prendrais volontiers un café et un verre d'eau.

Il rougit. J'adore ça, j'aurai donc mis un peu de couleur dans cette banque, en définitive.

— Pourrais-je vous poser une question ?

Cette fois-ci, il demande la permission, un tour dans son *esprit* et...

— Oui, faites donc.

— Pourquoi avoir choisi Genève plutôt que la

maison mère à Lausanne ?

— Je préfère Genève.

Il déglutit et se lève précipitamment, mal à l'aise tout à coup. Aurais-je laissé voir quelque chose de ma nature profonde ?

Bon, c'était juste une autre question à la con. Il sort en s'excusant pour traiter mes ordres. Je suis conscient que le mélange entre ma jeunesse apparente, mon aplomb, et mes exigences l'aura déconcerté.

Franchement, je n'allais pas faire des ronds de jambe à un type que je ne reverrai que deux ou trois fois tout au plus.

Tout ça prend un peu plus d'une demi-heure, puis je ressors avec plus d'argent en poche que je n'en avais eu dans toute cette vie. Un sentiment de bien-être m'envahit. J'ai envie de marcher. En sifflotant, je me dirige vers le Rhône.

Je connais un peu Genève, j'y ai passé du temps dans ma vie précédente. C'est ici que j'avais verrouillé la sauvegarde de mes avoirs et j'avais vraiment bien fait de prendre autant de précautions. Il faudra que j'en fasse autant dans cette vie, je n'ai plus aucune envie de devoir repartir de zéro dans la prochaine.

C'est naturellement que mes pas me dirigent vers l'hôtel Bristol où j'avais autrefois mes petites habitudes. Je traverse le Rhône par le pont de la rue des Moulins, je longe un moment le quai des Bergues et je me retrouve square du Mont-Blanc.

À la réception, la fille me contemple un court instant avec des yeux ronds. Avec ma dégaîne et mon sac à dos,

je n'ai vraiment pas le look de leur clientèle habituelle. Seulement, il y a tellement de gens bizarres dans ces palaces luxueux que la fille ne se démonte pas.

Par contre, moi je la démontrerais bien, elle est plutôt bien foutue, cette jolie brune. Sa voix me tire de ma rêverie.

— Que puis-je pour vous, monsieur ?

Elle a insisté sur le monsieur, je me demande si ce n'était pas un peu ironique, dans le fond, ça ne me déplaît pas.

— Je veux une grande chambre pour trois ou quatre jours... Non, disons plutôt une suite junior. Vous en avez une de disponible ?

Eh, eh, je l'ai bien surprise, la brunette. Elle a les yeux à la limite de lui sortir de la tête.

— Heu... C'est-à-dire que notre tarif est de six cents francs suisses la nuit, chuchote-t-elle.

— C'est parfait, lui dis-je.

— Dans ce cas, j'ai besoin de votre carte bancaire pour faire une empreinte. C'est pour la garantie, vous comprenez ?

— Ce ne sera pas nécessaire, je vais vous régler trois nuits d'avance en espèces. Je verrai ensuite si je reste.

— Très bien, monsieur. Je vous compte les petits déjeuners ? C'est un supplément de vingt-deux francs par jour.

— Oui, je les prendrai dans ma chambre chaque matin à neuf heures.

La réceptionniste est impressionnée. Elle ne peut s'empêcher de me mater en douce, complètement sous le charme. C'est tout le temps comme ça, je ne peux tout de

même pas m'enlaidir pour me fondre dans la masse.

Quand j'aurai récupéré l'intégralité de mes pouvoirs, je pourrai modifier imperceptiblement mon apparence, et même passer inaperçu, si je le désire, néanmoins, pourquoi gaspiller de l'énergie pour rien ? Je m'arrangerai juste pour que ceux qui me connaissent puissent me reconnaître.

— Avez-vous des bagages ?

— Uniquement mon sac.

— Je vais vous faire conduire dans votre suite.

Elle appelle un groom et lui remet la carte magnétique en précisant suite junior, sans me quitter des yeux.

Le gamin me précède dans l'ascenseur et me fait visiter rapidement la chambre. Je lui donne un bon pourboire parce que dans le fond, je le traite de gamin, cependant il a mon âge actuel, j'ai quelquefois des difficultés à faire la part des choses.

— Bon séjour, Monsieur.

— Merci, bonne soirée.

Je fais le tour des lieux. La pièce a beaucoup changé depuis ma dernière visite, trente ans plus tôt. Le lit paraît toujours aussi immense, l'espace est meublé dans un style plus moderne, surtout dans le salon avec ses deux fauteuils et sa table basse. Ils ont même aménagé un petit balcon où je pourrai prendre mon petit déjeuner s'il fait beau.

La salle de bains est superbe, on pourrait plonger à deux dans la baignoire. Ah, ils ont eu la bonne idée de mettre une vraie douche à l'italienne, ça me plaît.

Quand j'ai fini mon inventaire, je me jette dans le lit

avec un soupir d'aise. Vindiou que ce luxe fait du bien ! Oui, je sais, la formulation est bizarre, mais je me suis attaché au sud de la France, et j'emploie souvent des expressions régionales comme celle-ci. Comme ils disent, les gros mots ne font que souligner l'énoncé, donc, il peut arriver qu'ils sortent tout seuls. Ce n'est pas pour autant que je sois vulgaire, ils font juste maintenant partie de mon vocabulaire. J'aime bien la ponctuation à coup de putain, con ou merde, pour ne citer que ceux-là, ce sont autant de points, de virgules ou de points d'exclamation. De temps à autre, j'ai même de très vieilles expressions qui remontent à la surface. On ne passe pas sept cents ans dans différentes régions sans en porter l'empreinte en soi.

Après m'être prélassé un moment, j'ouvre mon sac à dos et je sors quelques affaires. Demain, il faut absolument que je me rachète des fringues. Je n'ai plus grand-chose pour m'habiller. Enfin, rien de valable pour séjourner dans ce type d'établissement.

Je profite un long moment de la douche chaude. Mine de rien, cette journée s'est tout de même révélée assez stressante. Je ferme l'eau, attrape une serviette immense, elle n'a pas l'odeur du linge séché en plein soleil comme celui de ma mère, mais elle y gagne en douceur. Je retourne dans la chambre après un dernier coup de peigne.

Je déballe le jean qu'on m'a offert pour mon anniversaire. Je l'avais gardé pour cette occasion. J'enfile un polo Eden Park, des baskets Adidas neuves et me voici paré.

Je descends au piano-bar prendre un verre avant de dîner. Je m'y trouve très vite décalé. L'ambiance paraît bonne, toutefois elle ne correspond plus à mon état d'esprit, elle semble vieillotte, je ne m'y sens pas à l'aise. *Séquence nostalgie.* Je me secoue, je vais sortir et marcher un peu, en profiter pour redécouvrir la ville.

04 : La rencontre

J'ai flâné un long moment dans les rues au gré de mes envies. En repartant vers l'hôtel, je tombe sur le Willi's Café. Je l'avais oublié, celui-là. Sympa d'y revenir. Je m'installe en terrasse et je regarde passer les gens. Soudain, j'entends une voix.

— Eh, Alban, c'est toi ?

À quelques pas, il y a un mec qui me fixe. Putain, je le reconnais. Comment s'appelle-t-il déjà ? Je me souviens d'un seul coup...

— Salut Gilbert ! Merde, qu'est-ce que tu fous ici ?

— Eh, n'inverse pas les rôles, je suis dans ma ville. C'est à toi qu'il faut poser la question. Bon sang, je n'en crois pas mes yeux ! Il me semblait bien t'avoir reconnu de loin, mais je n'en étais pas sûr. Tu n'as pas tellement changé en deux ans, un peu plus mûr peut-être. Combien ça te fait maintenant ? Si je me souviens bien, on avait fêté tes seize ans lors des vacances de Pâques.

— Oui, c'est ça. C'était il y a deux ans, j'en ai donc dix-huit à présent. Je me suis plus ou moins échappé, je suis ici pour une histoire d'héritage.

— Eh ben ! J'espère que tu vas toucher un bon

paquet.

— Je n'en sais rien, on verra bien.

— Tu as réservé une chambre quelque part ? Tu peux venir chez moi si tu veux, je peux te loger.

Gilbert doit avoir quelque chose comme vingt-quatre ans, pourtant comme je traînais toujours avec des gars plus vieux que moi, je faisais partie de la bande des « grands ».

— Non, t'es sympa, mais j'ai déjà une chambre à l'hôtel et j'ai payé d'avance, lui dis-je en indiquant vaguement l'autre rive du fleuve.

— T'es là pour plusieurs jours ?

— Au moins jusqu'à vendredi, peut-être plus, je ne sais pas encore. Il faut absolument que je sois à Paris en début de semaine prochaine.

— Cool ! Allez, viens. Je t'embarque. Je dois retrouver des copains en centre-ville, t'en profiteras pour me donner des nouvelles des autres.

Je comprends que les autres, pour lui, c'est surtout Mathilde. Ils étaient sortis ensemble ce printemps-là. Je sais aussi que la belle ne l'a pas oublié et qu'elle pense encore beaucoup à lui. L'avantage de la télépathie... J'ai son numéro en mémoire. Je lui donnerai tout à l'heure, et j'en profiterai pour lui imposer de ne surtout pas révéler comment il l'a obtenu, ni lui dire qu'il m'a rencontré. Ce sera facile, il suffira que *j'imprime dans son esprit une histoire d'un oncle dont je dois hériter* - petit mensonge. Le temps que j'apprenne à mes parents que j'ai gagné au loto - gros bobard - Gilbert aura oublié cette fable.

Il m'entraîne à sa suite. Nous coupons par la rue de Grenus, et nous rejoignons le quartier où ses amis